Les statues-menhirs rouergates : approches chronologiques

Michel Maillé

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/2674>

DOI : 10.4000/dam.2674

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 13-19

ISBN : 2-908774-23-2

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Michel Maillé, « Les statues-menhirs rouergates : approches chronologiques », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 34 | 2011, mis en ligne le 25 octobre 2017, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/2674> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.2674>

Les Antécédents

Les statues-menhirs rouergates : approches chronologiques

■ 1 : Statue-menhir masculine de la Jasse du Terral 1
et féminine de Saint-Sernin.

1. Le corpus et le territoire

Les statues-menhirs rouergates (fig. 1) étudiées et décrites par l'abbé Hermet (1893, 1900, 1912) forment un des plus importants groupes de figurations anthropomorphes mégalithiques européens. Depuis les premières découvertes, le corpus s'est considérablement enrichi. Il compte à ce jour au moins cent quarante-six monuments, quelques-uns disparus, d'autres discutés et très probablement quelques menhirs qui étaient à l'origine d'authentiques statues-menhirs (Maillé 2010). Les récentes découvertes de statues-menhirs n'ont pas modifié l'aire de répartition déjà connue. Le territoire des statues-menhirs couvre une zone du sud du Massif Central comprise entre la vallée du Thoré au Sud et la vallée du Tarn au Nord. Cette région livre également de nombreux menhirs. Quasiment aucune statue-menhir n'a été découverte sur les plateaux calcaires caussenards où l'on recense de nombreux dolmens et quelques menhirs.

L'utilisation du terme « rouergates » pour qualifier les statues-menhirs doit être entendue avec un sens éponyme et non géographique car la zone de découverte ne concerne que la partie méridionale de l'ancienne province du Rouergue alors que de nombreuses statues-menhirs ont été découvertes dans le Haut-Languedoc.

2. Problématiques

Les nouvelles découvertes ont été faites approximativement dans l'aire de répartition déjà connue, mais comme pour les découvertes passées, la plupart ont été réalisées hors « contexte archéologique ». Une seule, la statue-menhir de Montalet, a été découverte en place ; malheureusement la fouille de ce monument n'a livré aucun indice de datation (Gascó, Maillé à paraître). La découverte de nombreuses statues ou stèles datées des VII^e-VI^e s. av. J.-C. sur le site des Tourières et en Rouergue méridional (Gruat 2010) pose la question d'un éventuel *continuum* entre la statuaire mégalithique de la fin du Néolithique et celle de l'âge du Fer.

Les questions de la chronologie peuvent être abordées en termes de chronologie absolue ou relative, mais elles peuvent aussi s'élargir à d'autres champs comme le domaine social ou le territoire. L'étude du groupe rouergat conduit à plusieurs approches :

- chronologie relative entre statues-menhirs : quelle est la chronologie de réalisation des statues-menhirs ?
- chronologie relative des figurations : quelle est la succession des figurations ?
- chronologie absolue du corpus : de quand datent ces statues-menhirs ?
- occupation du territoire : par qui, et quand ce territoire a-t-il été habité ?
- évolution des sociétés agropastorales : les statues-menhirs traduisent-elles une évolution sociale de leurs auteurs ?

2.1. CHRONOLOGIE RELATIVE

La chronologie relative entre statues-menhirs est difficile à établir, hormis le groupe de Tauriac (Arnal 1976 ; D'Anna 1977 ; Maillé 2010 ; Serres 1997 ; Rodriguez 1999) et la statue-menhir de Durenque (Serres 1997 ; Gruat 2005), toutes les statues-menhirs se ressemblent et pourtant il n'y en a pratiquement pas deux d'identiques. Fabriquées selon un canon commun, chacune est particulière.

L'étude des caractères anthropomorphes montre que ceux-ci sont peu variables d'une statue à l'autre, quelle que soit leur position géographique. Une chronologie relative est quasiment impossible à déterminer à partir des attributs hormis dans le cas des statues-menhirs réemployées. Dans ces cas-là, il est possible de lire une succession de personnages sur un même monument (Maillé 2010) mais cela ne résout pas le problème de chronologie relative avec les autres statues-menhirs.

La taille des statues-menhirs et les déplacements de nombreux blocs peuvent fournir des indications ou des pistes de réflexion sur l'évolution du groupe ainsi que sur les communautés humaines qui les ont fabriquées. Un nombre important de statues-menhirs est fabriqué dans des roches exogènes. Quelques-unes ont été fabriquées dans de grands blocs de grès ou granite déplacés sur plusieurs kilomètres (Eluère *et al.* 2002 ; Maillé 2010). Les implications du déplacement de ces blocs peuvent apporter des éléments permettant de mieux cerner la chronologie du groupe rouergat. Le déplacement de blocs pesant 1 à 10 t, sur des distances importantes (3 à 18 km), en milieu accidenté, est un indicateur chronologique important. Parmi les monuments déplacés on peut citer quelques exemples :

- La Pierre Plantée et Le Trou de l'Avenc : 9,5 t dont les blocs de granite ont été récupérés à au moins 3 km ;
- Paillemalbiau : 1 t en grès permien gîte à moins de 12 km ;
- Frescaty : 5 à 600 kg en grès permien gîte à à moins de 14 km ;
- Jasse du Terral 1 : 5 à 600 kg en grès de Molière gîte à moins de 8 km ;
- Les Maurels : 872 kg en grès du Trias gîte à à moins de 15 km.

Le poids et la taille de ces monuments excluent un portage direct par les hommes préhistoriques. Deux techniques de déplacement de ces monuments peuvent être envisagées, la traction à même le sol ou sur un travois, le déplacement sur un train de rondins. Dans ces deux cas, compte tenu de la topographie de la région et de la présence très probable d'un couvert forestier, il est impossible d'envisager de tels

déplacements sans ouverture préalable de l'espace de circulation. L'aménagement d'un train de rondins pour déplacer les blocs les plus importants ou le déplacement sur 12 à 15 km de blocs de taille inférieure mais significative n'a pu se réaliser que sur des terrains défrichés voire aménagés. Ces aménagements devaient permettre de franchir des zones présentant un fort devers ou des zones humides.

De tels aménagements sur des distances aussi longues et en terrain accidenté nécessitaient un laps de temps suffisamment long. On peut envisager que le déplacement des blocs les plus importants a été permis par une longue gestion/exploitation de l'espace à des fins agropastorales. Celle-ci ayant eu pour conséquence une ouverture de l'espace et probablement la mise en place de voies de cheminement. Ces cheminements sont attestés par la présence de nombreux monuments et artefacts préhistoriques le long de quelques axes bénéficiant d'une topographie un peu moins accidentée (Maillé 1996, 2010).

Déplacer des blocs de grande taille sur des distances importantes nécessitait également des communautés de taille suffisante et structurées. Ceci nous indique que les statues-menhirs ont du être réalisées au sein d'un territoire occupé et organisé au cours d'un processus d'expansion démographique. Ceci pourrait être attesté par la présence, au sein du territoire des statues-menhirs, de très nombreux artefacts attribuables aux phases moyennes et finales du groupe des Treilles (Rouanet 1980 ; Record *et al.* 1987 ; Maillé 1996, etc.).

On pourrait également voir dans les plus grandes et les plus belles statues-menhirs le résultat d'une compétition entre groupes ou générations pour démontrer sa supériorité, sa force, son mérite ou son emprise sur un territoire. Il est donc probable que les statues-menhirs les plus grandes et celles issues de gîtes les plus éloignés soient les plus récentes.

2.2. CHRONOLOGIE RELATIVE DES FIGURATIONS ET REGROUPEMENTS

La « transformation » des statues-menhirs a consisté à changer le sexe d'un personnage par modification/ajout de certains attributs, plus rarement de caractères anthropomorphes. Ces transformations nous indiquent donc une chronologie relative sur un même monument, en traduisant la présence de deux ou plusieurs états successifs (fig. 2). On est donc en présence pour une même statue-menhir de plusieurs représentations anthropomorphes : ainsi, le corpus compte cent quarante-six statues-menhirs mais au minimum cent soixante-six figurations. L'analyse des

■ 2 : Croquis de la statue-menhir des Montels.

1 : état I masculin (avec baudrier, fourreau et arc) ; 2 : état II féminin (ajout d'un collier avec effacement partiel du fourreau et de l'arc) ; 3 : dos de la statue-menhir avec les attributs masculins.

statues-menhirs rouergates doit donc prendre en compte le nombre de monuments mais aussi le nombre de figurations (personnages) représentées. Ces transformations peuvent être vues sous divers angles, assimilation, destruction, ou réemploi de l'image d'un personnage précédent.

Le fait que dans quasiment tous les cas il s'agisse de transformations de personnages masculins en personnages féminins pourrait indiquer une évolution sociale. Il semblerait que quelques femmes n'ont eu le privilège d'être représentées sous forme de statue-menhir que dans un « second temps ». Cependant ce constat ne nous permet pas de reconnaître les motivations qui ont amené à cet état de fait.

Le groupe Rouergat compte un nombre important de statues-menhirs (cent quarante-six), généralement assez « dispersées ». Cependant, dans quelques cas, plusieurs statues-menhirs ont été trouvées à proximité les unes des autres : Albespy 1 à 3 ; Combarels et Ouradous 1 à 3 ; Ardaliès 1 à 9 (Soutou 1971, 1973, 1980 ; Serres 1997 ; Maillé, Serres 2007 ; Maillé 2010). Malheureusement ces statues-menhirs découvertes en position secondaire ne nous permettent pas de savoir si elles étaient regroupées au sein d'un même monument ni même quelle est leur chronologie relative. Nous pouvons seulement observer qu'aux Ardaliès deux statues-menhirs ont été réemployées : sur un même site on a donc retrouvé neuf statues-menhirs représentant onze personnages différents. Dans le cas de ces réemplois les personnages féminins des statues-menhirs des Ardaliès

2 et 9 sont postérieurs aux personnages masculins initiaux. Il est impossible de savoir si les regroupements constatés sont composés de personnages contemporains ou non.

2.3. CHRONOLOGIE ABSOLUE : DE QUAND DATENT LES STATUES-MENHIRS ROUERGATES ?

La problématique de la datation absolue du groupe rouergat n'a toujours pas été résolue avec certitude, cependant divers éléments permettent de la cerner un peu mieux. Les principaux éléments qui permettent une approche chronologique des statues-menhirs rouergates sont : la connaissance des occupations humaines locales, la comparaison entre objets figurés et objets réels et l'analyse des statues-menhirs dans le cadre du courant mégalithique (Serres 1997 ; Guilaine 2005 ; Maillé 2010).

La découverte de nombreuses stations de surface ainsi que les fouilles de quelques ensembles funéraires permettent de cerner les occupations humaines préhistoriques de ce territoire. Les vestiges sont représentés essentiellement par une riche industrie lithique en matières siliceuses et en roches tenaces. Plusieurs pointes de flèches typiques du groupe des Treilles, quelques tessons ainsi qu'un abondant matériel en chaille bajocienne attestent les relations de ces populations avec les cultures préhistoriques des Grands

■ 3 : Carte de répartition des statues-menhirs, menhirs et principaux vestiges et sites archéologiques.

Causses (fig. 3). Ils témoignent de la présence, sur le territoire des statues-menhirs rouergates, de populations appartenant au Néolithique moyen et surtout final caussenard.

La comparaison entre objets réels et objets figurés ne permet pas formellement de dater ces monuments mais de proposer des dates hautes. Les objets figurés sur les statues-menhirs nous permettent de déduire que celles-ci ne peuvent pas être antérieures à leur apparition. En conséquence, si l'on admet que le fameux « objet » est un fourreau abritant un poignard, il est très peu probable que les statues-menhirs soient antérieures à l'apparition de cette arme. Sur la base de l'apparition du poignard, les statues-menhirs rouergates ne peuvent pas être antérieures à la seconde moitié du IV^e millénaire av. J.-C.

La parure a depuis longtemps servi de référence comparative pour dater les statues-menhirs (Serres 1997). Les colliers, présents sur de nombreuses statues-menhirs féminines, peuvent être corrélés aux abondantes découvertes faites sur les Grands Causses, mais aussi au dolmen de Lagarde près de Murat-sur-Vèbre. Dans ce dolmen les fouilleurs ont découvert mille trois cent perles en jayet (Lautier, Astié 1983).

Un des éléments de datation des statues-menhirs est aussi leur caractère mégalithique. La concordance entre la présence de populations du Néolithique final, de nombreux menhirs (dont un certain nombre sont probablement des statues-menhirs effacées), de quelques dolmens, ainsi que le type même de monument, plaide pour que les statues-menhirs soient une des composantes du mégalithisme. Or celui-ci apparaît vers la fin de la première moitié du IV^e millénaire av. J.-C. et connaît son plein développement à la charnière des IV^e-III^e millénaire av. J.-C. Il est donc très peu vraisemblable que les statues-menhirs soient antérieures aux premiers dolmens, mais plus probable qu'elles soient une des manifestations du plein développement du mégalithisme.

En prenant en compte l'ensemble des connaissances acquises sur le sujet et les découvertes archéologiques de ce territoire, il est très probable que la plupart des statues-menhirs rouergates ont été réalisées dans les phases moyennes et finales du Groupe des Treilles. Soit au maximum dans les derniers siècles de la seconde moitié du IV^e millénaire av. J.-C., plus probablement entre 3000 et 2200 av. J.-C. Cette hypothèse est renforcée par la corrélation des statues-menhirs au développement du mégalithisme et de leurs attributs avec les objets réels. La présence du poignard sur les statues-menhirs correspond à une phase où celui-ci devient « fréquent » (III^e millénaire av. J.-C.) : il symbolise un objet de valorisation sociale peut-être de démonstration de l'autorité. La parure, très fréquente dans la

société du Chalcolithique final Caussenard (Costantini 1994), est également très présente sur les statues-menhirs féminines. La statue-menhir de Durenque est la seule qui sort de ce cadre chronologique ; sa datation peut être située autour du Bronze moyen ou final (Gruat 2004, 2005).

2.4. CHRONOLOGIE SOCIALE

La chronologie des statues-menhirs rouergates pose également la question de l'évolution des sociétés agropastorales. Le premier point déjà évoqué est celui de l'apparition des figurations féminines et du remplacement de certaines figurations masculines par celles-ci. Même si dans quelques cas il y a eu à nouveau masculinisation de la statue-menhir (Mas-Viel 2, Arribats, les Vignals, probablement Balaguier), en général ce sont bien des figurations féminines qui sont réalisés postérieurement aux masculines. Ceci peut traduire une forme d'évolution. À un moment donné les femmes accèdent à l'immortalité par leur représentation dans un monument fait pour durer : la statue-menhir. Il est aussi possible d'envisager une chronologie liée à la dimension des monuments, celle-ci pouvant traduire une évolution de la taille de ces communautés humaines et de leur structure.

2.5. LA CHRONOLOGIE TERRITORIALE

Un territoire est une aire dans laquelle on retrouve une composante spatiale et des acteurs réunis au sein d'une composante sociale (Brunet 1990 ; Di Meo 1998). Les statues-menhirs et les vestiges préhistoriques des communautés qui les ont réalisés peuvent être mis en relation au sein des cinq sous-systèmes territoriaux définis par R. Brunet : habitation, appropriation, exploitation, communication et gestion (Brunet 1990).

Sur la base du fait que toutes les statues-menhirs ne sont pas contemporaines, il est probable qu'elles traduisent une chronologie de l'occupation de l'espace ou au minimum une chronologie de l'appropriation de cette forme d'expression à travers le territoire où elles sont présentes. Cependant, la séquence chronologique de réalisation des statues-menhirs couvrant probablement plusieurs siècles et en l'absence de chronologie relative fiable, il nous est difficile de percevoir les limites du ou des territoires concernés.

Leur positionnement sur des axes de cheminement dictés par la topographie est aussi une indication de la progression des auteurs de ces monuments dans ce territoire. Inverse-

ment, une meilleure connaissance des occupations de ce territoire est à même de nous renseigner sur la chronologie de ce corpus. Les statues-menhirs pourraient donc nous indiquer la présence d'un ou plusieurs territoires et chacune d'entre elles représenter un moment du processus de construction d'un territoire.

3. Synthèse

La difficulté à préciser la chronologie absolue et relative des statues-menhirs rouergates a longtemps buté sur des analyses trop axées vers des descriptions individuelles et un manque de données concernant les occupations humaines de ce territoire comme des contextes de découverte. Aujourd'hui les données concernant les occupations préhistoriques restent très incomplètes mais sont suffisamment importantes pour clairement indiquer une occupation de ce territoire par des populations appartenant au groupe des Treilles ou du moins en relation et/ou apparentées à celui-ci. L'étude des dimensions des statues-menhirs, de la nature des roches, de leurs déplacements et des conséquences que cela entraîne, permet d'avancer des hypothèses de chronologie relative pour quelques monuments de grande taille et en roche exogène. La répartition des statues-menhirs le long de voies de cheminement traduit probablement une chronologie de l'occupation de ce territoire par ces communautés ; cependant, toutes n'étant pas contemporaines, encore faut-il arriver à déterminer leur chronologie relative. Enfin l'évolution des figurations et leur succession pourrait aussi traduire une évolution des sociétés de cette période, dans lesquelles à un moment donné les femmes ont eu droit à voir leur image immortalisée dans la pierre.

En terme de datation absolue, l'abbé Hermet proposait par déduction de dater ainsi les statues-menhirs : « (...) *Comme on n'a trouvé aucun mobilier accompagnant ces statues, on ne peut leur assigner une date certaine. Mais le seul aspect de ces sculptures prouve qu'elles ne sont ni chrétiennes, ni romaines, ni grecques, ni même gauloises. Du moins parmi les divinités connues, aucune ne se rapproche du type des statues-menhirs. Et en procédant par élimination on est amené à les rapprocher de l'Âge du Bronze ou de la Pierre Polie (...) Elles remonteraient à 1200, 1500 ou 2000 ans avant l'ère chrétienne et pourraient être considérées comme des divinités des peuplades qui ont élevé les dolmens* » (Hermet 1912).

La datation proposée était alors fondée sur le constat de l'absence de mobilier les accompagnant, ensuite, par élimination des hypothèses jugées impossibles, elles étaient datées autour d'une période probable. L'abbé Hermet prenait soin de noter à la fin de son énumération des impossi-

bilités : « *Du moins parmi les divinités connues* ». Plus d'un siècle après ces déclarations, les très nombreuses découvertes, fortuites, comme en contexte archéologique, n'ont livré aucun élément ou information qui viendrait infirmer l'hypothèse de l'abbé Hermet. Parmi ces innombrables découvertes du XX^e s., aucune « divinité » ou statue de l'âge du Fer ou *à fortiori* plus récente ne permet un rapprochement avec les statues-menhirs. En l'état actuel de la recherche, la proposition de l'abbé Hermet d'attribuer les statues-menhirs aux peuplades qui érigeaient les dolmens est toujours valable.

Les statues-menhirs sont-elles à l'origine des statues de l'âge du Fer ? Avaient-elles des fonctions semblables ? Sur l'ensemble de l'aire de découverte des statues-menhirs, la fin de la préhistoire marque le début d'un long hiatus de près de 1400 ans. Les vestiges de l'âge du Bronze sont excessivement rares, c'est à l'âge du Fer que réapparaissent des traces significatives d'occupation de cet espace par des communautés humaines. Il est probable que quelques statues-menhirs, telle celle de Durenque, aient été réalisées durant l'âge du Bronze ; de même, il est possible qu'il y ait eu des réutilisations ultérieures : comment ne pas signaler l'étrange coïncidence de la présence d'un dépôt de céramique du premier âge du Fer dans la parcelle où a été découverte la statue-menhir des Vignals (Maillé, Poujol, Serres 1994).

À l'échelle de l'Europe la genèse des stèles de l'âge du Fer découle certainement d'une des facettes du mégalithisme que constitue la statuaire mégalithique, cependant leur fonction semble avoir changé. Les statues-menhirs ont probablement été réalisées dans le cadre de rites funéraires en hommage à des personnages importants des communautés agropastorales du Néolithique final. Les statues de l'âge du Fer semblent plus liées à une volonté de mettre en scène des personnages héroïques : des guerriers. À cette période les femmes n'ont plus accès à ce type de représentation.

Compte tenu du temps écoulé et de l'absence de trace d'occupation à l'âge du Bronze, il est impossible, en l'état actuel de nos connaissances, de relier les statues-menhirs rouergates aux stèles de l'âge du Fer découvertes dans la région voisine des Grands Causses. Ces deux régions voisines ont cependant vu des communautés humaines ériger, au III^e millénaire av. J.-C. puis au VII^e s. av. J.-C., deux des plus importants groupes de statues-menhirs et de stèles anthropomorphes de la Méditerranée occidentale.

Michel MAILLÉ

Membre associé à l'UMR - CNRS 5608 - TRACES,
membre de la mission archéologique « delta du Danube »,
Nougras, 12370 Mounès-Prohencoux,
maillé.michel@orange.fr

Références bibliographiques

- Arnal 1976** : ARNAL (J.) – *Les statues-menhirs, hommes et dieux*. Toulouse, Hespérides, 1976, 239 p.
- Brunet 1990** : BRUNET (R.) – « Le déchiffrement du monde », Mondes nouveaux. In : BRUNET (R.) dir. – *Géographie Universelle*, tome 1, Livre premier. Paris, Hachette-Reclus, 1990, pp. 9-271.
- Costantini 1994** : COSTANTINI (G.) – *Les Grands Causses aux temps préhistoriques, du Paléolithique à l'Âge du Bronze*. Association des Amis du Musée de Millau, 1994, 51 p.
- D'Anna 1977** : D'ANNA (A.) – *Les statues-menhirs et stèles anthropomorphes du Midi de la France*. Paris, CNRS, 1977, 277 p.
- Di Meo 1998** : DI MEO (G.) – *Géographie sociale et territoires*. Paris, Nathan Université, Fac Géographie, 1998, 320 p.
- Eluère et al. 2002** : ELUÈRE (C.), LECLAIRE (A.), SERVELLE (C.), WATELET (S.) – L'apport des analyses scientifiques à la connaissance des statues-menhirs. In : PHILIPPON (A.) dir. – *Statues-menhirs, des énigmes de pierre venues du fond des âges*. Rodez, éditions du Rouergue, 2002, pp. 168-193.
- Gascó, Maillé à paraître** : GASCÓ (J.), MAILLÉ (M.) – A propos de la fouille datée de menhirs et statues-menhirs en place : les exemples de Montalet (Lacaune, Tarn) et de St-Bauzille (Les-Verreries-de-Moussans, Hérault). In : *Actes du IIIe Colloque international sur la statuaire mégalithique : pierres levées et statues-menhirs au Néolithique* (Saint-Pons-de-Thomières, 12-16 septembre 2012), à paraître.
- Guilaine 2005** : GUILAINE (J.) – *La Mer partagée, la Méditerranée avant l'écriture : 7000-2000 avant Jésus-Christ*. Paris, Hachette littératures, 2005, 453 p.
- Gruat 2004** : GRUAT (P.) – Contribution à un réexamen de la statuaire protohistorique du territoire des Rutènes. *DocAMérid*, 27, 2004, pp. 85-97.
- Gruat 2005** : GRUAT (P.) – Proposition d'une nouvelle lecture chronologique et stylistique de la statuaire protohistorique du territoire des Rutènes. *CahArchAveyronnaise*, 18, 2005, pp. 81-96 (n° spécial de *Vivre en Rouergue*).
- Gruat 2010** : GRUAT (P.) avec la collaboration de PUJOL (J.), SERRES (J.-P.) – Les stèles du Premier Âge du Fer des Touriès et la question de la représentation du guerrier protohistorique en Rouergue méridional. *CahArchAveyronnaise*, 23, 2010, pp. 60-91 (n° spécial de *Vivre en Rouergue*).
- Hermet 1893** : HERMET (F.) – Sculptures préhistoriques dans les deux cantons de Saint-Affrique et de Saint-Sernin (Aveyron). *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, XIV, 1887-1893, pp. 1-21.
- Hermet 1900** : HERMET (F.) – Statues-menhirs de l'Aveyron et du Tarn. *Extrait des Comptes rendus de l'Association française pour l'avancement des sciences*, XXIX^e session, 1900.
- Hermet 1912** : HERMET (F.) – *Les statues-menhirs de l'Aveyron, du Tarn et de l'Italie*. Congrès d'Anthropologie et d'archéologie préhistoriques. Genève, 1912.
- Lautier, Astié 1983** : LAUTIER (J.), ASTIÉ (P.) – Le dolmen de Lagarde. *Archéologie tarnaise*, 1, 1983, pp. 89-111.
- Maillé 1996** : MAILLÉ (M.) – Inventaire préhistorique de la commune de Mounès-Prohencoux. *CahArchAveyronnaise*, 10, 1966, pp. 83-91 (n° spécial de *Vivre en Rouergue*).
- Maillé 2010** : MAILLÉ (M.) – *Hommes et femmes de pierre, statues-menhirs du Rouergue et du Haut-Languedoc*. Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, 2010, 538 p.
- Maillé, Serres 2007** : MAILLÉ (M.), SERRES (J.-P.) – Découverte de trois statues-menhirs à l'Albespy (Mounès-Prohencoux). *CahArchAveyronnaise*, 20, 2007, pp. 19-30 (n° spécial de *Vivre en Rouergue*).
- Maillé, Poujol, Serres 1994** : MAILLÉ (M.), POUJOL (J.), SERRES (J.-P.) – Découverte de céramique à cordons impressionnés à Nougras (Mounès-Prohencoux). *CahArchAveyronnaise*, 8, 1994, pp. 137-139 (n° spécial de *Vivre en Rouergue*).
- Record, Vatinel, Cambe 1987** : RECORD (J.), VATINEL (J.-L.), CAMBE (C.) – Préhistoire du canton de Murat-sur-Vèbre. *Cahier du Rieumontagné*, 10, 1987, pp. 1-34.
- Rodriguez 2009** : RODRIGUEZ (G.) – Les statues-menhirs Saintponiennes en Haut Languedoc. *Cahiers du Saint-Ponais*, 5. Groupe archéologique Saint-Ponais, 2009, 399 p.
- Rouanet 1980** : ROUANET (P.) – *Vieilles pierres, débris de vase : témoins d'un passé lointain*. Fascicule, Albi imprimerie, Coop. du SO, 1980, 44 p.
- Serres 1997** : SERRES (J.-P.) – *Les Statues-menhirs du groupe rouergat*. Musée archéologique de Montrozier, 1997, 303 p. (*Guide d'archéologie*, 4).
- Soutou 1971** : SOUTOU (A.) – Les richesses de notre pays. Un « nid de statues-menhirs dans la commune de Saint-Izaire ». *Midi-Libre* du 27-12-1971.
- Soutou 1973** : SOUTOU (A.) – Les statues-menhirs d'Ardaliès, commune de Saint-Izaire, Aveyron. *RANarb*, VI, 1973, 288 p.
- Soutou 1980** : SOUTOU (A.) – Les six nouvelles statues-menhirs des Ardaliès, commune de Saint-Izaire. *Journal de Millau* du 05-11-1980.